

VINGT CHEVAUX, UNE SEULE SELLE

Sarah Bern



Vingt Chevaux, Une Seule Selle

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Signal de Cuivre	4
Chapitre 2 : La Liturgie du Fer	9
Chapitre 3 : Le Secret de l'Unique	14
Chapitre 4 : L'Héritage du Kid	19
Chapitre 5 : La Danse des Sabots	24
Chapitre 6 : Le Démasquage d'Oregon	29
Chapitre 7 : L'Usine à Pendus	35
Chapitre 8 : Le Sacrifice du Père	40
Chapitre 9 : L'Ultime Galop	44
Chapitre 10 : Le Code de la Trahison	48

Chapitre 1

Le Signal de Cuivre

La poussière de Red Iron Canyon possédait le goût métallique du sang séché et l'amertume du soufre. Sous le zénith d'un soleil de plomb qui transformait les parois de grès pourpre en un four d'argile, Silas Vane ouvrit un œil, puis l'autre. Sa joue droite était collée à la terre battue, une croûte de sédiments et de salive scellant sa peau au sol impitoyable du Nevada. Il ne bougea pas d'abord, laissant ses sens cartographier l'agonie de ses membres. Ses articulations criaient la morsure des fers qu'on lui avait retirés pendant son inconscience, et sa gorge n'était plus qu'un boyau de parchemin brûlé.

Autour de lui, le silence n'était troublé que par le souffle rauque de onze autres misérables, éparpillés comme des sacs de grain crevés sur le sol de l'arène naturelle. Douze condamnés. Douze ombres promises à la corde, désormais jetées dans ce goulet d'étranglement où les parois rocheuses montaient si haut qu'elles semblaient vouloir recoudre le ciel.

Silas se redressa sur un coude, sa main calleuse cherchant instinctivement une arme qui n'existait plus. À quelques toises de lui, Elias Thorne, le col romain blanchi par la crasse et le visage mangé par une barbe de prophète déchu, était à genoux. Le révérend ne priait pas ; il fixait, les yeux révulsés par une terreur mystique, le centre de la dépression rocheuse.

Là, immobile comme une statue de jais au milieu d'un océan d'ocre, se tenait l'étalon.

C'était une bête de cauchemar, un mastodonte de muscles sombres dont la robe absorbait la lumière du jour. Sur sa croupe, une marque au fer rouge encore purulente

dessinait une rune complexe, un entrelacs de lignes brisées qui semblait pulser au rythme des battements de cœur de l'animal. Sur son dos, une selle de cuir brut, unique, luisante d'huile de pied de bœuf, attendait son cavalier. Autour de lui, dix-neuf autres chevaux, des bêtes nerveuses aux flancs tremblants, erraient sans harnachement, les naseaux dilatés par l'odeur de la peur humaine.

Soudain, un son déchira le silence oppressant du canyon.

Tic. Tic-tic. Tic.

Le bruit provenait d'un socle de granit surmonté d'un appareil de laiton qui brillait d'un éclat maléfique. Un télégraphe. Le fil de cuivre courait le long de la paroi rocheuse, s'élevant vers les sommets invisibles, tel un nerf arraché à la terre.

— Le signal... murmura Thorne, sa voix n'étant qu'un râle de gravier. La voix de l'Ange de l'Abîme nous appelle.

Les autres condamnés commençaient à s'éveiller. Il y avait là des visages patibulaires, des tueurs de diligences, des déserteurs à la peau tannée par le sel et des voleurs de bétail dont les yeux ne reflétaient plus que l'instinct de survie le plus primaire. L'un d'eux, un colosse aux cheveux filandreux nommé Miller, se leva en titubant, les mains tendues vers l'étalon noir.

— C'est mon billet de sortie, grogna-t-il en crachant un filet de bile noire.

Le télégraphe s'emballa. Le martèlement du cuivre devint frénétique, une mitraille de points et de traits qui résonnait contre les parois de grès, créant une cacophonie métallique insupportable. Les chevaux libres s'ébrouèrent, leurs sabots frappant le sol dans une danse nerveuse, soulevant un nuage de poussière fine qui collait aux vêtements de lin et de laine bouillie des prisonniers.

Silas Vane ne bougea pas vers le cheval. Son regard s'était détaché de l'animal pour remonter le long des parois du canyon. Son œil valide, aiguisé par des années de mécanique de précision et de forge, détaillait les ombres portées par les saillies rocheuses. Là, dissimulées derrière des pans de toile de jute peinte, il vit l'éclat de l'acier. Des poulies. Des contrepoids de fonte. Un système de tension complexe dont les câbles de fil de fer, fins comme des soies d'araignée mais capables de trancher un bœuf en deux, pendaient du ciel, terminés par des nœuds coulants dont la géométrie était d'une perfection mathématique.

Ses entrailles se glacèrent. Il connaissait ce mécanisme. Il en avait dessiné les plans dans une cellule de Fort Delaware, croyant travailler à une "méthode d'exécution humanitaire" pour le compte du Département de la Justice. On l'avait trahi, et sa création était devenue son propre purgatoire.

— Ne bougez pas ! hurla Silas, sa voix claquant comme un coup de fouet dans l'arène.

Mais il était trop tard. Le signal du télégraphe s'arrêta net.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme précédent. Miller avait déjà une main sur la corne de la selle de l'Unique, le visage tordu par un sourire de triomphe. Les onze autres hommes s'étaient figés, certains à quelques pas de l'étalon, d'autres encore prostrés au sol.

Un cliquetis sourd, semblable au déclenchement d'un piège à loup géant, retentit dans les hauteurs.

— La Loi du Canyon... hoqueta Thorne en se couvrant le visage de ses mains calleuses.

Du sommet des falaises, une masse de plomb de plusieurs tonnes fut libérée. Le

contrepoids chuta dans un sifflement de mort, entraînant avec lui le réseau de câbles. En un battement de cil, un nœud coulant de fil de fer descendit du ciel, guidé par une précision diabolique. Un jeune homme, un gamin qui n'avait pas vingt ans et qui se tenait à l'écart, hébété, ne sentit même pas la boucle se refermer autour de son cou.

La tension fut instantanée. Le corps du garçon fut arraché au sol avec une violence telle que ses vertèbres cervicales éclatèrent dans un bruit de bois sec que l'écho multiplia par dix. Il ne balança pas au bout d'une corde ; il fut littéralement catapulté vers les cieux, son sang aspergeant les parois de grès d'une traînée écarlate avant que son cadavre ne disparaisse dans une anfractuosité de la roche, vingt pieds plus haut, là où les mâchoires d'acier de la potence l'attendaient.

Le silence revint, seulement troublé par le ruissellement d'un peu de sable et le hennissement plaintif de l'Unique.

Miller, dont la main tremblait désormais sur le cuir de la selle, lâcha prise comme s'il venait de toucher un fer chauffé à blanc. Silas Vane se leva lentement,  poussetant la pouss re de sa redingote en lambeaux. Ses yeux de prédateur se fixèrent sur le télégraphe qui, déjà, recommençait   émettre un battement lent, régulier, comme un décompte.

— Douze heures, dit Silas d'une voix dépourvue d'émotion, ses yeux rivés sur les poulies qu'il avait lui-même conçues. Une exécution toutes les soixante minutes. Et il n'y a qu'une seule selle pour nous sauver de la morsure du fil de fer.

Il s'approcha de Miller, qui reculait, les yeux écarquillés. Silas ne regardait pas l'homme, mais la bête. L'Unique soufflait, de la mousse blanche aux commissures des lèvres, ses yeux sombres reflétant le chaos à venir.

— Vous avez construit cette horreur, n'est-ce pas ? demanda Thorne, s'approchant de Silas, ses doigts griffant son col romain. Vous êtes le Boucher de l'Ohio. Vous avez

forgé les chaînes de notre enfer.

Silas tourna son visage balafré vers le prêtre. Un sourire sans joie étira ses lèvres sèches.

— J'ai conçu la machine, révérend. Mais c'est l'homme qui a décidé de la nourrir. Regardez bien vos mains. Avant que la lune ne se lève, elles seront rouges du sang de vos frères, ou elles seront froides.

Le télégraphe accéléra son rythme. *Tic-tic-tic-tic.*

Un autre condamné, un homme aux yeux fiévreux, se précipita vers un rasoir de barbier posé sur un autel de pierre, l'outil brillant sous le soleil. Les règles étaient claires, gravées dans le métal du socle du télégraphe que Silas venait de déchiffrer du regard : *Celui qui ne tient pas les rênes à l'arrêt du signal doit s'offrir lui-même à la terre, ou la machine le réclamera.*

Le vent se leva dans le canyon, un souffle brûlant qui portait l'odeur du fer et du crottin. Silas Vane s'avança vers l'Unique. Il sentait la vibration du sol, le mouvement des rouages invisibles dans la roche, et la haine qui commençait à bouillir dans le cœur des dix survivants restants. Le jeu ne faisait que commencer, et dans cette arène de pierre rouge, la miséricorde était une monnaie qui n'avait plus cours depuis longtemps.

Il posa sa main sur l'encolure de l'étalon. Le poil était chaud, vibrant d'une énergie sauvage. Silas plongea son regard dans l'œil de la bête et y vit sa propre mort, répétée douze fois, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le silence et la poussière.

— Allez, murmura-t-il pour lui seul, alors que le télégraphe entamait sa deuxième symphonie de cuivre. Montrez-moi si l'acier est plus solide que l'âme.

Chapitre 2

La Liturgie du Fer

Le cliquetis de l'appareil s'intensifia, une cadence saccadée, sèche comme le craquement d'un os, qui déchirait le silence minéral du canyon. C'était une musique d'airain et de foudre, un langage de fer battu qui semblait sourdre des parois de grès elles-mêmes. Elias Thorne se redressa, sa silhouette dégingandée projetant une ombre de corbeau sur le sol rougi. Sa redingote, autrefois d'un noir profond mais désormais délavée par le sel des déserts et la suie des feux de camp, flottait autour de ses membres maigres. Il leva une main dont les doigts, longs et jaunis par le tabac de chique, tremblaient légèrement, non de peur, mais d'une sorte d'extase fiévreuse.

— Écoutez, mes frères, croassa-t-il, sa voix de gravier s'élevant au-dessus du bourdonnement des mouches. Écoutez la langue du Très-Haut qui s'exprime par le fil. Ce n'est point du cuivre qui vibre, c'est le doigt de Dieu qui gratte à la porte de vos consciences flétries.

À quelques pas de là, Silas Vane ne bougea pas. Sa main restait scellée à l'encolure de l'étalon noir, sentant sous sa paume la chaleur animale et le frémissement des muscles de la bête. L'Unique soufflait, de larges naseaux expulsant une vapeur fétide, ses sabots martelant la poussière de fer. Silas observait Thorne avec un mépris froid. Il connaissait les hommes de son espèce : ceux qui transforment la terreur en liturgie pour ne pas avoir à regarder le gouffre en face.

Les neuf autres survivants s'étaient rapprochés, formant un cercle de visages hâves, creusés par la faim et une soif qui leur brûlait la gorge comme de la chaux vive. Il y avait là « Le Kid » de Laramie, un gamin dont le duvet sur la lèvre était maculé de sang séché, et Miller, un colosse dont la chemise de lin en lambeaux révélait des bras

couturés de cicatrices. Tous fixaient le petit boîtier de bois et de laiton fixé à un poteau de télégraphe esseulé, au centre de l'arène.

— Qu'est-ce qu'il dit, le prêcheur ? demanda Miller, sa voix n'étant plus qu'un sifflement rauque. Qu'est-ce que le cuivre réclame encore ?

Thorne ferma les yeux, inclinant la tête vers l'instrument comme pour en recueillir l'onction. Le vent s'engouffra dans le goulot de Red Iron Canyon, soulevant un nuage de poussière ocre qui s'insinua dans les plis des vêtements et dans les plaies ouvertes.

— Il dit que la terre a soif, répondit Thorne d'un ton prophétique. Il dit que le sacrifice de l'un d'entre nous n'a été que le baptême. Mais voyez... voyez la cruauté de Sa sagesse. Il nous offre l'épreuve du désert avant celle de la corde.

Il désigna d'un geste théâtral les trois tonneaux de bois cerclés de fer entreposés sous un surplomb rocheux. Un seul contenait de l'eau, les deux autres n'étaient remplis que de sable et de sel gemme. Quant aux râteliers d'armes, ils étaient vides, à l'exception de quelques revolvers Colt dont les chambres ne recelaient que le vide et l'odeur du vieux suif.

— La munition est rare, le plomb est d'or, poursuivit le révérend déchu. Le Seigneur nous demande : qui est digne de boire à Sa coupe ? Le signal ne s'arrêtera pas avant que la question ne soit tranchée. Celui qui tient le cheval est le berger, mais les brebis meurent de soif à ses pieds.

La tension monta d'un cran, palpable comme l'électricité avant l'orage. Les regards dévièrent de l'étalon vers les tonneaux, puis vers les visages des voisins. Silas sentit le glissement des mains vers les poignées de couteaux ou les pierres ramassées au sol. La guerre psychologique, plus tranchante que le rasoir de la Loi du Canyon, commençait à faire son œuvre.

— Tu parles trop, Thorne, trancha Silas. Tu interprètes les bruits de cette machine comme si tu avais partagé le lit de l'ingénieur qui l'a conçue. Ce n'est que de l'électricité et du ressort. Rien d'autre.

— Détrompe-toi, boucher, répliqua Thorne en s'avançant vers lui, ses yeux brûlant d'une lueur démente. Chaque impulsion est un péché que l'on pèse. Pourquoi crois-tu que l'eau est si loin de l'Unique ? Pour que nous nous entre-dévorions pour un godet de fer-blanc pendant que tu trônes sur ta monture. Le télégraphe dit que celui qui boira sans avoir confessé sa part d'ombre verra son ventre se changer en pierre.

Le Kid de Laramie, incapable de supporter davantage l'incendie dans sa gorge, se jeta vers le premier tonneau. Miller tenta de l'intercepter, l'empoignant par le col de sa veste de cuir graisseux. Les deux hommes roulèrent dans la poussière, s'échangeant des coups de poing sourds qui sonnaient comme des maillets sur de la viande crue.

— Laissez-le ! hurla Thorne, sa voix dominant le tumulte. Laissez le destin s'accomplir !

Silas ne lâcha pas les rênes. Il savait ce que les autres ignoraient. Il connaissait le mécanisme dissimulé derrière les parois de grès : les poulies de fonte, les contrepoids de plomb, le réseau de câbles qui reliait le télégraphe à la Potence Automatique. Il avait lui-même, des années plus tôt, dessiné les plans de ces engrenages pour des hommes en costume de soie qui parlaient de « justice efficace ». Aujourd'hui, son œuvre se retournait contre lui, transformée en un autel de barbarie.

Le Kid parvint à défoncer le couvercle du premier tonneau avec une pierre. Un cri de désespoir s'échappa de ses lèvres gercées. Ce n'était que du sel, une cascade blanche et stérile qui se répandit sur le sol rouge.

— La vanité ! s'écria Thorne. Le premier tonneau est celui de l'orgueil !

La paranoïa s'installa, plus étouffante que la chaleur de midi. Les survivants s'écartaient les uns des autres, formant des îlots de haine solitaire. Chacun surveillait le mouvement d'un cil, le tressaillement d'un muscle. Le cliquetis du télégraphe semblait maintenant s'accélérer, une pulsation cardiaque de métal qui annonçait la fin de l'heure.

— Silas, murmura Miller en se relevant, essuyant le sang de sa bouche avec le revers de sa main calleuse. Donne-nous le cheval. On tourne. C'est la règle. Si on ne tourne pas, la machine va descendre.

— La règle, c'est que celui qui tient les rênes reste en vie, répondit Silas, le pouce accroché à sa ceinture de cuir. Si vous voulez l'étalon, venez le prendre. Mais sachez que le cuivre ne chante pas pour la rotation. Il chante pour le sang.

Thorne s'approcha de Silas, si près que ce dernier put sentir l'odeur de moisi et de vin aigre qui émanait de ses vêtements de lin. Le révérend baissa la voix, un murmure venimeux destiné à lui seul.

— Tu sais ce qu'il y a dans le troisième tonneau, n'est-ce pas, constructeur ? Ce n'est pas de l'eau. C'est le pétrole qui servira à brûler nos restes quand la potence aura fini son office. Tu as bâti ce temple de fer, Silas Vane. Tu es le grand prêtre de cette boucherie.

Silas ne cilla pas. Sa cicatrice, livide sur son visage tanné, sembla palpiter. Il regarda les autres : des hommes réduits à l'état de bêtes, rampant dans la poussière pour une gorgée d'illusion, tandis qu'au-dessus d'eux, les filins de fer de la potence commençaient à grincer dans les poulies invisibles. Le signal du télégraphe devint continu, une note stridente et insupportable qui vrillait les crânes.

— Préparez-vous, dit Silas, sa voix calme comme une sentence. L'heure de la liturgie est passée. Voici venir le temps de la récolte.

L'Unique se cabra, ses sabots fendant l'air brûlant. Dans les parois du canyon, un craquement sourd retentit, le bruit de lourds contrepoids de pierre qui se libéraient. Le ciel sembla s'obscurcir alors que les ombres des nœuds coulants commençaient à danser sur le grès pourpre, cherchant leur proie parmi ceux qui n'avaient pas de rênes pour s'ancrer à la vie. Thorne tomba à genoux, les mains levées vers le soleil de plomb, riant d'un rire dément alors que le cuivre s'arrêtait brusquement de chanter, laissant place au sifflement de l'acier qui fondait des hauteurs.

Chapitre 3

Le Secret de l'Unique

La poussière de Red Iron Canyon ne retombait jamais tout à fait ; elle demeurait en suspension, un linceul d'ocre et de silice qui s'insinuait dans les poumons et figeait les larmes en traînées boueuses sur les joues creusées. Le dernier supplicié ne balançait plus au bout de son fil d'acier. Le contrepoids avait achevé sa course dans les entrailles de la roche avec un grondement de tonnerre souterrain, et le corps, rompu, n'était plus qu'un paquet de loques sombres gisant au pied des parois. L'odeur était là, souveraine : un mélange âcre de fiente de cheval, de sang frais et d'ozone, ce parfum métallique que laissaient derrière eux les éclairs du télégraphe.

Mara, accroupie à l'ombre d'un surplomb de grès, ne regardait pas le mort. Ses yeux, deux fentes d'agate brûlante, étaient fixés sur l'étalon noir. L'Unique. La bête s'ébrouait à une cinquantaine de pas, sa robe de jais luisante de cette sueur huileuse qui caractérise les bêtes poussées à bout. La rune de fer, marquée sur son flanc gauche, semblait encore luire d'un reste de chaleur maléfique. Onze chevaux erraient autour de lui, la tête basse, les naseaux frémissants, conscients que l'un des leurs portait sur son dos le seul sauf-conduit de cet enfer.

Elle rampa, le ventre contre la pierre chauffée à blanc, ignorant les écorchures qui déchiraient son corsage de coutil grossier. Elle n'était pas une proie, elle était un témoin. Depuis trois cycles, depuis trois chants de cuivre, elle observait une anomalie que la terreur aveuglait chez les autres. Le rythme des sabots, la cambrure de l'encolure, la façon dont l'animal portait sa tête... Quelque chose clochait dans la continuité du cauchemar.

Soudain, le silence du canyon fut rompu par un sifflement pneumatique, presque

imperceptible sous le vent. Mara se figea. À l'autre extrémité de l'arène, là où l'ombre des parois se faisait la plus dense, l'Unique s'était arrêté sur une plaque de schiste grisâtre, une zone que les autres chevaux semblaient éviter par instinct. La poussière s'éleva brusquement en un tourbillon artificiel, une colonne de sable soulevée par des soufflets dissimulés dans les anfractuosités. Pendant trois secondes, l'animal disparut à la vue.

Lorsque le rideau de poussière retomba, l'étalon était toujours là. Mais Mara vit ce que personne d'autre n'avait pris le temps de noter. La marque au fer rouge sur le flanc n'avait pas tout à fait la même inclinaison. Et surtout, l'écume qui bordait le mors était blanche et fraîche, alors que l'animal, quelques instants plus tôt, crachait une bave jaunâtre de fatigue.

Une trappe. Un mécanisme de bascule, huilé et silencieux, enfoui sous des tonnes de remblai. Le sol du canyon n'était pas une arène, c'était le plateau d'un théâtre d'automates. L'Unique n'était pas un cheval, c'était une fonction. On remplaçait la bête épuisée par un double frais, une image miroir sortie des entrailles de la terre pour maintenir l'illusion d'une poursuite impossible.

Mara se redressa lentement, le dos appuyé contre la roche rugueuse. Son cœur cognait contre ses côtes comme un oiseau en cage. Si la bête changeait, alors la règle était une chimère. Ils ne couraient pas après la vie, ils couraient après un fantôme de chair et d'os, orchestré par celui qui maniait les manivelles dans l'ombre.

Elle tourna la tête vers Silas Vane. Le Boucher de l'Ohio était assis à l'écart, sur une selle de cuir craquelé posée à même le sol. Il affûtait une lame de rasoir sur une pierre à huile avec une lenteur méthodique, presque religieuse. Son visage, un masque de cuir tanné, ne trahissait aucune émotion, mais ses doigts, longs et noueux, bougeaient avec une précision d'horloger. Mara savait qu'il avait construit des machines. Elle savait qu'il comprenait le langage du fer et du contrepoids.

Elle s'approcha de lui, ses bottes de cuir souple ne faisant aucun bruit sur le sol meuble. Elle s'arrêta à la limite de la portée de son bras. Silas ne leva pas les yeux, mais le mouvement de sa pierre s'interrompit.

— Vous avez le regard de ceux qui viennent de voir le diable sans son masque, Mara, dit-il d'une voix qui rappelait le frottement de deux silex.

— Le diable est un ingénieur, Silas, répondit-elle, sa voix étranglée par la poussière. Et son chef-d'œuvre est une supercherie.

Vane rangea son rasoir dans un étui de bois noir. Il leva enfin son œil unique vers elle, une pupille décolorée qui semblait lire à travers les âmes comme à travers du parchemin humide. Il cracha une chique de tabac noir dans le sable.

— Vous parlez de l'Unique. Vous avez remarqué la symétrie de la rune. Ou peut-être l'odeur du foin frais sur une bête censée avoir galopé dix milles dans le soufre.

Mara accusa le coup. Il savait. Il avait toujours su.

— Pourquoi rester ici à attendre le nœud de fer si vous connaissez la faille ? demanda-t-elle, s'accroupissant en face de lui. Onze hommes sont morts ou vont mourir pour une selle qui n'existe que par intermittence. La trappe est là-bas, sous le schiste. Si on bloque le mécanisme, si on enraye la bascule...

— On ne bloque pas une machine de cette taille avec de l'espoir, petite, coupa Silas en se levant. Le canyon est un engrenage. Chaque mort est un poids qui remonte une horloge. J'ai dessiné les plans des premières potences automatiques pour le fort de Leavenworth. Je connais l'inertie du métal. Pour arrêter ce qui est en marche, il ne faut pas de la force. Il faut un grain de sable placé exactement là où la dent rencontre la crémaillère.

Il s'approcha d'elle, si près qu'elle put sentir l'odeur de vieux tabac et de graisse de fusil qui émanait de son manteau de lin.

— L'Unique est substitué à chaque signal, reprit-il à voix basse. Le télégraphe n'est pas un arbitre, c'est le déclencheur de la pompe. Quand le cuivre chante, la trappe s'ouvre. Si vous êtes sur le cheval à ce moment-là, vous ne gagnez pas votre vie. Vous descendez dans la soute.

Mara sentit un frisson glacé parcourir son échine malgré la chaleur écrasante du Nevada.

— C'est là que vous voulez aller, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Dans la soute. Vers ceux qui tiennent les rênes du télégraphe.

Silas eut un sourire sans dents, une fente sombre dans son visage de bois mort.

— Seule, vous n'aurez jamais le poids nécessaire pour forcer le loquet avant que la bête ne soit évacuée. Il faut être deux. Un pour tenir la bride, un pour sauter dans la fosse avant que le panneau ne se referme. Une alliance de circonstance, Mara. Je vous offre l'ombre, vous m'offrez vos jambes et votre jeunesse pour courir plus vite que le révérend et ses psaumes de plomb.

Mara regarda les autres survivants. Thorne, le révérend déchu, errait plus loin, les mains jointes, ses lèvres remuant en une litanie silencieuse, les yeux révulsés vers le ciel de cuivre. Les autres n'étaient plus que des spectres, des bêtes de somme prêtes à s'égorger pour une seconde de répit.

— Et si la trappe mène à un abattoir plutôt qu'à une sortie ? demanda Mara.

Silas ramassa sa selle et la jeta sur son épaule avec une vigueur surprenante pour son âge. Il se tourna vers le centre de l'arène, là où le soleil commençait à décliner, jetant

des ombres démesurées sur le grès pourpre.

— Dans ce canyon, Mara, l'abattoir est au-dessus de nos têtes. En bas, il n'y a que la vérité. Et la vérité est la seule chose qui coupe plus profondément que mon rasoir.

Au loin, le premier cliquetis du télégraphe reprit. Un rythme saccadé, sec, implacable. *Point. Trait. Point.* L'appel à la curée. Les chevaux relevèrent la tête à l'unisson, les oreilles pointées vers le ciel. L'Unique, le nouveau, celui dont le poil brillait d'un éclat trop parfait, poussa un hennissement qui déchira le silence minéral.

Mara tendit sa main, fine et calleuse, vers le géant balaféré. Silas la saisit de sa poigne de fer. Le pacte était scellé dans la poussière et le mépris de la mort.

— À la prochaine halte, murmura Silas alors que les premiers survivants commençaient à courir vers leurs montures dans un nuage de sable. Ne visez pas la selle. Visez le schiste gris.

Le signal s'intensifia, devenant une plainte stridente qui résonnait contre les parois de fer rouge. La poussière s'éleva, les sabots martelèrent la terre, et Mara s'élança, non pas vers le salut, mais vers les entrailles de la machine, là où le sang des traîtres attendait d'être versé.

Chapitre 4

L'Héritage du Kid

La poussière n'était plus de la terre, c'était une farine de sang séché qui collait aux gencives et se logeait dans les replis des paupières, transformant chaque clignement en une morsure de grès. Le soleil, un disque de cuivre incandescent cloué au zénith du canyon, semblait peser de tout son poids sur les vertèbres des survivants. Silas Vane, les muscles de l'avant-bras tendus comme des cordes de violon sous sa peau tannée, sentait la vibration du sol avant même d'entendre le martèlement des sabots. Douze hommes étaient entrés dans ce goulet de schiste ; combien restait-il de souffle dans ces carcasses de cuir et de regret ?

L'Unique, l'étalon noir dont la robe luisait comme de l'obsidienne sous la sueur, caracolait au centre de la mêlée. La rune de fer, marquée au fer rouge sur sa croupe, semblait palpiter au rythme des battements de cœur de la bête. C'était l'arche de salut, le seul trône de ce royaume de poussière.

Soudain, le chant du télégraphe cessa.

Ce ne fut pas une extinction progressive, mais une rupture brutale, un silence si lourd qu'il parut plus assourdissant que le vacarme des galops. Les hommes se figèrent, les poumons brûlants, les yeux exorbités. Dans l'arène de Red Iron Canyon, le temps se figea dans l'attente du verdict de l'automate.

Le Kid Lucas se tenait à dix pas de l'Unique. Ses bottes de cuir râpé s'enfonçaient dans le sable meuble. Il était seul, nu de toute monture, le visage barbouillé d'une boue noirâtre faite de sueur et de cendre. Ses mains tremblaient, non pas de la peur du lâche, mais de l'épuisement de la bête traquée. Silas, posté plus haut sur un

affleurement de roche pourpre, observa le jeune homme. Le Kid ne cherchait pas à fuir. Il regardait le ciel, là où les poulies de fonte, dissimulées dans les anfractuosités de la paroi, commençaient à gémir.

Le mécanisme s'éveilla. Un cliquetis de chaînes graissées, un murmure de contrepoids glissant dans des gaines de bois mort. Du haut de la voûte céleste, le nœud coulant de fil de fer descendit avec une lenteur de prédateur. C'était une ligne d'argent fine, presque invisible, qui dansait dans la chaleur ascendante. La Potence Automatique ne connaissait ni la pitié, ni le remords ; elle n'obéissait qu'à l'arrêt du signal.

Lucas ferma les yeux. Il ne saisit pas le rasoir que la règle lui imposait pour s'ouvrir la gorge et devancer la machine. Il attendit, le cou offert, les lèvres remuant dans une prière muette ou peut-être un nom. Silas serra les dents, ses propres doigts se crispant sur le pommeau de sa selle de fortune. Il connaissait ces engrenages. Il en avait dessiné les cames et les ressorts dans une autre vie, avant que le gouvernement ne décide que son génie était un crime. Il savait que dans trois secondes, le fil de fer s'enroulerait autour des vertèbres cervicales du garçon et que la force centrifuge des contrepoids l'arracherait au sol pour le briser net.

Trois. Deux. Un.

Le fil effleura le col sale de la chemise de Lucas. Les poulies hurlèrent, prêtes à la traction finale.

Et alors, l'impossible survint.

Le télégraphe, là-haut, dans la petite cabane de bois perchée sur la crête, émit un hoquet. Un cliquetis erratique, un bégaiement de cuivre qui ne ressemblait à aucun code connu. *Point. Point. Trait long. Silence. Trait saccadé.*

Le mécanisme de la potence se bloqua net. Le fil de fer, déjà tendu, se détendit dans un sifflement de fouet, venant cingler le sable à quelques pouces des bottes du Kid. Les contrepoids remontèrent brusquement, comme si une main invisible avait tiré sur les rênes du destin. Le silence retomba, plus épais encore, troublé seulement par le souffle court de Lucas qui s'effondra à genoux.

Silas Vane ne quitta pas le garçon des yeux. Il ne regardait pas son salut, il regardait sa réaction. Lucas n'avait pas le visage d'un condamné qui vient de frôler l'enfer. Ses épaules ne s'affaissèrent pas sous le poids du soulagement. Au contraire, il releva la tête vers la crête, vers l'endroit précis où les fils de cuivre s'engouffraient dans la roche. Ses yeux, d'un bleu délavé par la poussière, brillaient d'une lueur de reconnaissance. Une expression de terreur pure, certes, mais doublée d'une complicité révoltante.

Le Kid savait.

Silas descendit de sa monture, ses éperons tintant contre la pierre avec un bruit sec, semblable au dé clic d'un percuteur. Il s'approcha du jeune homme qui haletait encore dans le sable. Autour d'eux, les autres survivants, des ombres décharnées, n'osaient pas bouger, craignant que le moindre geste ne réveille l'araignée de fer au-dessus de leurs têtes.

— Ce n'était pas un raté de la machine, petit, dit Silas d'une voix qui sonnait comme le frottement de deux pierres tombales.

Lucas sursauta, ses mains griffant la poussière. Il ne répondit pas, mais son regard fuyant trahit la panique qui l'habitait. Silas s'accroupit devant lui, saisissant le menton du garçon de sa main calleuse pour l'obliger à le regarder. L'odeur de la peur, une odeur d'acide et de vieux suif, émanait du Kid.

— J'ai construit ces balances de mort pour l'Union, reprit Silas, le regard fixe. Elles

ne s'arrêtent jamais. Sauf si celui qui tient la clé du télégraphe décide de tricher avec la gravité.

Il pointa du doigt le fil de fer qui pendait encore, inerte, à quelques toises au-dessus d'eux.

— Le cuivre a bégayé ton nom, Lucas. Qui est là-haut ? Quel spectre as-tu placé derrière le manipulateur pour qu'il trahisse la Loi du Canyon pour tes beaux yeux ?

Le Kid déglutit, une goutte de sueur traçant un sillon clair à travers la croûte de saleté sur sa joue. Ses lèvres tremblèrent, mais aucun son ne sortit. Silas remarqua alors un détail qu'il avait ignoré jusque-là : sous la manche déchirée de Lucas, au creux du poignet, une marque ancienne, presque effacée, représentait un oiseau de proie tenant dans ses serres un foudre de guerre. Le même insigne que Silas portait autrefois sur ses plans de conception.

Un lien de sang. Ou de trahison.

— Tu n'es pas un condamné comme nous, murmura Silas, sa voix devenant un sifflement dangereux. Tu es l'assurance-vie de l'opérateur. Ou sa plus grande faiblesse.

Au loin, le télégraphe reprit son rythme régulier, implacable. *Trait. Point. Trait.* L'heure de répit était terminée. L'Unique poussa un hennissement sauvage, ses sabots frappant le schiste avec une fureur renouvelée. Le jeu reprenait, mais pour Silas, les règles venaient de changer. Ce n'était plus une question de survie, mais une chasse à l'homme dans un labyrinthe de fer.

— Cours, petit, dit Silas en lâchant son menton. Cours vers l'Unique. Mais sache que si le fil de fer ne t'emporte pas, c'est mon rasoir qui finira le travail. Je n'aime pas les tricheurs, surtout quand ils ont le visage de l'innocence.

Lucas se releva d'un bond, ses yeux emplis d'une détresse nouvelle, et s'élança vers l'étalon noir qui galopait déjà dans un nuage de soufre. Silas le regarda partir, puis tourna son regard vers les hauteurs du canyon. Là-haut, derrière les reflets du soleil sur les isolateurs de verre, quelqu'un regardait. Quelqu'un qui avait eu peur pour le Kid.

Silas ramassa une poignée de terre rouge et la laissa filer entre ses doigts. La poussière s'envola, emportée par un vent sec qui portait en lui l'odeur de l'orage à venir. La nuit de douze heures ne faisait que commencer, et dans les entrailles de Red Iron Canyon, le sang commençait déjà à réclamer sa part de vérité. Les poulies recommencèrent à grincer, un chant de métal et de haine qui couvrait le murmure des condamnés. Silas remonta en selle, les yeux fixés sur la nuque du Kid, attendant le prochain hoquet du destin.

Chapitre 5

La Danse des Sabots

L'air s'épaissit d'abord, prenant la consistance d'une mélasse de rouille et de soufre, avant que le ciel ne bascule tout à fait dans le sépia. Le vent, né des entrailles de la Sierra, s'engouffra dans le goulot de Red Iron Canyon avec un sifflement de damné, arrachant à la terre sa peau de poussière rouge pour en faire un linceul mouvant. En quelques battements de cœur, l'horizon disparut. Les parois de grès, pourtant si massives, s'effacèrent derrière un rideau de sable abrasif qui cinglait le cuir des vestes et s'insinuait dans les poumons comme une poignée de verre pilé.

Silas Vane rabaissa le bord de son stetson, sentant le grain de silice crisser entre ses dents. Il ne voyait plus sa propre main crispée sur le pommeau de sa selle. Le monde n'était plus qu'un bourdonnement ocre, une absence totale de repères où seule la morsure du froid sec rappelait la réalité du Nevada. Autour de lui, le chaos invisible s'organisait. Il entendait les chevaux s'ébrouer, leurs naseaux expulsant la poussière dans des souffles courts et paniqués. Et puis, dominant le hurlement du vent, le son revint.

Tic. Tic-tic. Tic.

Le télégraphe. Là-haut, sur la corniche invisible, l'index de cuivre frappait la cadence de la boucherie. C'était un rythme irrégulier, une syncope de métal qui semblait se moquer de l'agonie des hommes. C'était le signal. La soixantième minute s'achevait dans les ténèbres de terre.

Soudain, un tintement grêle perça la tempête. Une cloche. Puis une autre. L'entité qui orchestrait ce cirque avait attaché des clochettes de lépreux aux brides des montures.

Dans l'aveuglement du canyon, la survie n'était plus une affaire de regard, mais d'ouïe. Il fallait distinguer, parmi les vingt chevaux galopant à l'aveugle, le timbre unique de l'étalon noir. L'Unique. La seule selle qui ne se transformerait pas en piédestal pour la corde.

— Silas ! hurla une voix étranglée par la poussière. Silas, par le sang du Christ, où est la bête ?

C'était Thorne. Le révérend déchu devait être à quelques toises, mais sa voix semblait provenir d'un autre monde, étouffée par le rideau de sable. Vane ne répondit pas. Économiser son souffle était devenu sa seule prière. Il éperonna sa monture — une jument grise condamnée — et s'élança au jugé dans le maelström.

Le choc fut brutal. Un autre cavalier percuta Silas de plein fouet. Les deux bêtes s'écroulèrent dans un enchevêtrement de membres et de cris. Silas roula sur le sol, le visage labouré par les cailloux tranchants. Il se redressa d'un bond, la main cherchant instinctivement le rasoir à sa ceinture, mais un corps lui tomba dessus. L'odeur de la sueur rance et du tabac chiqué l'assaillit. C'était Miller, un tueur de diligences qui n'avait plus rien d'humain sous son masque de poussière.

Ils se battirent dans la terre, deux spectres s'égorgeant pour le néant. Miller cherchait les yeux de Silas avec ses pouces, grognant comme un porc qu'on saigne. Silas sentit le goût du sang dans sa bouche, un goût de fer qui se mêlait à la poussière. Il parvint à dégager son bras et frappa le crâne de Miller avec la garde de son couteau. Un craquement sec. Le corps se détendit.

À cet instant, le tintement de l'étalon noir résonna, tout proche. Un son clair, argentin, presque céleste au milieu de cette fange.

Vane se releva, titubant. À travers le voile de sable, il crut distinguer une silhouette massive, une ombre plus noire que la tempête. L'étalon. L'animal tournait en rond,

rendu fou par le vent, ses sabots martelant le sol avec une violence de tonnerre. Silas s'élança, mais une autre silhouette surgit de l'autre côté. Lucas. Le Kid. Son visage juvénile n'était plus qu'une plaie béante de terreur.

— Ne fais pas ça, petit ! hurla Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle.

Le Kid n'écoutait pas. Il ne voyait que la selle, l'arche de salut. Il bondit, ses mains se griffant au cuir chauffé par la course. Mais au moment où il allait se hisser, le télégraphe s'arrêta brusquement.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme du vent. Un silence mécanique, lourd de la sentence à venir.

Puis, le gémissement commença. Un bruit de poulies mal graissées, un cri de métal qui semblait descendre des cieux invisibles. La Potence Automatique s'éveillait. Dans les parois du canyon, les contrepoids de fonte lâchèrent.

— Lâche-le ! cria Silas en se jetant vers l'avant.

Trop tard. Le fil de fer, fin comme un cheveu d'ange et solide comme un rail de chemin de fer, tomba du ciel. Ce n'était pas un nœud coulant classique, mais une boucle de strangulation lestée qui se refermait par simple gravité. On entendit un sifflement d'air, puis un bruit de suction écœurant.

Le Kid n'eut pas le temps de crier. Le fil de fer s'était refermé autour de sa gorge alors qu'il tentait de monter en selle. La machinerie, impitoyable, remonta d'un coup sec. Le corps du garçon fut arraché au sol, ses bottes de cuir battant désespérément le vide avant que ses vertèbres ne cèdent dans un craquement de bois mort.

Ailleurs dans le canyon, d'autres bruits similaires retentirent. Des étouffements, des corps qui heurtaient les parois de pierre, le balancement rythmique de la viande morte

contre le grès.

Silas resta immobile, le dos appuyé contre le flanc fumant de l'étalon noir qu'il avait réussi à saisir par la bride au dernier instant. La tempête commençait à faiblir, la poussière retombant lentement comme la cendre d'un bûcher. La lumière crépusculaire du Nevada perça de nouveau, révélant le carnage.

Six silhouettes pendaient à des hauteurs différentes, oscillant doucement au bout de leurs fils d'acier. Ils ressemblaient à d'étranges fruits noirs récoltés par une divinité mécanique. Parmi eux, Miller, dont le cou s'était allongé de manière grotesque, et trois autres dont Silas ne connaissait même pas les noms, de simples ombres effacées par la Loi du Canyon.

Le Révérend Thorne était debout, à quelques toises de là, ses vêtements en lambeaux, tenant un cheval efflanqué qui n'était pas l'Unique. Il tremblait, ses yeux révulsés fixés sur le corps du Kid qui tournait lentement sur lui-même, juste au-dessus de la poussière rouge.

— Dieu a détourné son regard, murmura Thorne, sa voix brisée par le sable. Il n'y a plus que le fer ici. Le fer et le silence.

Silas ne répondit pas. Il regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une croûte de sang et de terre. Il se tourna vers l'étalon noir. Sur le flanc de la bête, la rune de fer chauffée à blanc luisait d'un éclat sourd, une marque de propriété qui n'appartenait à aucun homme vivant.

Le télégraphe reprit alors son chant. Un code lent, méthodique.

S-U-R-V-I-V-A-N-T-S.

Silas compta les têtes qui restaient debout dans l'arène de pierre. Ils n'étaient plus que

six. Six condamnés, liés par la même corde invisible, attendant que le cuivre ne commande la prochaine danse. Vane sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa cicatrice. Il savait que la machinerie ne s'arrêterait pas avant que le canyon n'ait dévoré jusqu'au dernier souffle de vie, ou jusqu'à ce que la vérité, plus tranchante que le fil de fer, ne soit enfin mise à nu.

Il remonta en selle, le cuir grinçant sous son poids, et fixa le cadavre du Kid qui finissait de s'immobiliser dans l'air vicié. La nuit ne faisait que commencer, et le Nevada n'avait jamais été aussi affamé. Sa main caressa machinalement le manche de son rasoir, le métal froid contre sa paume, unique certitude dans ce monde de poulies et de haine.

Chapitre 6

Le Démasquage d'Oregon

La poussière de Red Iron Canyon avait le goût du fer oxydé et de la rancœur. Elle s'engluait dans les poumons, tapissait les gorges sèches et recouvrait d'un linceul ocre les cinq hommes et la femme qui demeuraient encore debout sous l'œil de basalte des falaises. Silas Vane, les fesses calées dans le cuir craquelé de sa selle, observait le cadavre du Kid balancer au bout de son fil de fer. Le corps tressautait encore légèrement, une parodie de gigue macabre dont le métronome était le vent siffleur du Nevada. Le silence qui suivit le dernier râle du garçon ne fut rompu que par le gratement d'un sabot contre la pierre et le tic-tac erratique de l'appareil télégraphique, niché dans une anfractuosité comme une araignée de cuivre.

Silas tourna son regard vitreux vers Elias Thorne. Le prétendu révérend se tenait à quelques pas, les mains jointes sur le pommeau de sa monture, une bête efflanqu  e dont les côtes saillaient sous une peau galeuse. Le col romain de Thorne, autrefois blanc sans doute, n'était plus qu'une bande de tissu crasseux, raidie par la sueur et la suie des feux de camp. Il marmonnait des oraisons, un flux ininterrompu de latin de cuisine qui semblait glisser sur le sol sanglant sans jamais monter vers le ciel.

« Cesse tes simagrées, Thorne, » lâcha Silas, sa voix sonnante comme le broyage de deux meules de pierre. « Le Seigneur a déserté ce canyon bien avant que les premières poulies ne soient scellées dans la roche. Et toi, tu n'as jamais tenu un ostensor de ta vie, à moins qu'il ne soit en or massif et vol   dans la sacristie d'une mission de frontière. »

Le révérend s'interrompt, son visage émacié se figeant dans une grimace de piété outragée. Les autres survivants — Mara, dont le visage était une toile de suie et de

détermination, et trois hommes dont les noms s'effaçaient déjà dans l'ombre de la mort — resserrèrent leurs brides. L'accusation flottait dans l'air vicié, plus lourde que l'odeur du soufre.

« Tu blasphèmes, Silas Vane, » répliqua Thorne, sa voix de gravier montant d'un ton. « Dans l'ombre de la vallée de la mort, je suis le berger. Mon passé appartient au repentir, ma parole à l'Éternel. »

Silas cracha une salive noirâtre sur le sol de grès. Il fit avancer son cheval d'un pas lent, lourd de menace. « J'ai construit des gibets pour l'État de l'Ohio, Elias. J'ai vu des hommes de foi monter à l'échafaud et j'ai vu des chiens de ton espèce usurper leur robe pour échapper à la corde. Regardez ses mains, » ordonna-t-il aux autres, désignant Thorne d'un geste sec de son fouet de cuir. « Ce ne sont pas les mains d'un homme qui a tourné les pages d'une Bible pendant vingt ans. Ce sont les mains d'un tireur de cartes, d'un surineur des bas-fonds de Saint-Louis. Les cals sont placés là où le barillet d'un Navy Colt frotte la paume, pas là où le rosaire use la peau. »

Un murmure de méfiance parcourut le petit groupe. Mara, dont les yeux brûlaient d'une fièvre sombre, porta la main à la poignée de son couteau de chasse. Thorne recula d'un pas, son cheval hennissant nerveusement. La façade de sainteté s'effritait, révélant sous le vernis de la foi la terreur brute d'un rat acculé.

« Tu mens pour nous diviser, Boucher ! » hurla Thorne, mais sa voix monta dans les aigus, trahissant sa panique. « Tu veux l'Unique pour toi seul ! Tu veux nous voir nous égorger pour que la machine te laisse la vie sauve ! »

« La machine ne laisse la vie sauve à personne, » trancha Silas. « J'ai dessiné les plans de ces contrepoids. J'ai forgé les cames qui libèrent les nœuds coulants. Je sais que celui qui tire les ficelles derrière ce télégraphe ne cherche pas un vainqueur, il cherche un spectacle. Et ton imposture, Elias, est devenue ennuyeuse. »

Soudain, le cuivre chanta.

Le télégraphe s'emballa, un crépitement frénétique qui résonna contre les parois de Red Iron Canyon comme une salve de mousqueterie. C'était le signal. La septième heure venait de sonner dans les entrailles de la terre. Le temps de la parole était révolu, celui de la chair allait reprendre ses droits.

À l'autre bout de l'arène, l'étalon noir, l'Unique, cabra violemment. La rune de fer sur sa croupe sembla luire d'un éclat maléfique sous la lune blafarde. La selle de cuir ouvragé, la seule et unique selle qui garantissait une heure de sursis, brillait comme un trône maudit au milieu du charnier.

Le chaos explosa. Les chevaux, piqués au vif par la terreur de leurs cavaliers, s'élançèrent dans un tourbillon de poussière et de sueur. Silas lança sa monture au galop, ses yeux fixés sur l'étalon noir. Mais Thorne, libéré de son masque de piété, agit avec une célérité de serpent. Il ne chercha pas à atteindre l'Unique de front ; il savait qu'il n'aurait pas de vitesse face à Vane.

Il bifurqua, coupant la trajectoire de Mara. La jeune femme, penchée sur l'encolure de son cheval de bât, était la plus proche de l'objectif. Dans un geste d'une cruauté calculée, Thorne sortit de sous sa soutane un flacon de verre qu'il brisa net sur le museau de la monture de Mara. L'acide ou le liquide urticant fit hurler l'animal qui se cabra, jetant la jeune femme au sol dans un fracas d'os et de terre.

« Pardonnez-moi, ma fille, » s'esclaffa Thorne, sa voix n'étant plus qu'un ricanement dément, « mais le paradis est une porte étroite ! »

Mara roula dans la poussière, manquant de se faire piétiner par les sabots des autres survivants qui convergeaient vers le centre de l'arène. Elle tenta de se redresser, mais Thorne, usant de la confusion, lança son propre cheval sur elle pour lui barrer la route, tout en tendant la main vers les rênes de l'Unique qui passait à sa portée.

Silas Vane vit la manœuvre. Il vit l'imposteur s'apprêter à saisir le pommeau de la selle salvatrice, laissant Mara à la merci de la Potence Automatique qui commençait déjà à descendre du ciel dans un grincement de poulies rouillées. Le fil de fer, fin et mortel, scintillait au-dessus de la tête de la jeune femme.

« Thorne ! » rugit Silas.

Il ne sortit pas son rasoir. Il utilisa son poids, lançant sa carcasse de cuir sec contre le flanc du cheval du révérend. Le choc fut brutal, un bruit de viande et de bois entrechoqués. Thorne, déséquilibré, manqua les rênes de l'étalon noir. L'Unique s'écarta dans un mouvement de grâce sauvage, laissant les deux hommes s'empêtrer dans leur haine.

Le télégraphe s'arrêta net.

Le silence qui retomba sur le canyon était plus terrifiant que le vacarme précédent. C'était le silence du couperet. Silas, haletant, avait réussi à se saisir de la crinière de l'étalon, mais il n'était pas en selle. Il se tenait debout, une main sur le cuir froid, l'autre tenant son cheval par la bride. Thorne était au sol, sa soutane déchirée révélant une chemise de soie fine, un luxe d'escroc qui jurait avec la misère du lieu. Mara était à genoux, à quelques pouces seulement du cercle de mort que dessinait l'ombre de la potence.

Au-dessus d'eux, le mécanisme de fer s'immobilisa un instant, comme pour savourer l'ironie de la situation.

« Regardez l'homme de Dieu, » cracha Silas, pointant Thorne qui rampait vers l'étalon, les yeux injectés de sang. « Il a vendu son troupeau pour une heure de respiration fétide. »

Les trois autres survivants, restés en retrait, observaient la scène avec une hébétude de condamnés. Ils savaient que l'un d'entre eux ne verrait pas la huitième heure. Le fil de fer au-dessus de Mara commença à descendre avec une lenteur sadique. La jeune femme ne cria pas. Elle fixa Thorne avec une haine si pure qu'elle semblait pouvoir consumer le lin de sa robe.

Thorne, sentant le souffle de la fin, bondit vers Silas, un couteau à cran d'arrêt jaillissant de sa manche. « Donne-moi cette selle, Boucher ! C'est à moi que revient le droit de guider ces âmes ! »

Silas ne recula pas. Il accueillit la charge avec la patience du bourreau. Il saisit le poignet de Thorne, sentant la fragilité des os sous la peau, et tordit le bras avec une précision méthodique. Le cri de Thorne déchira la nuit, un son aigu qui fit s'envoler les quelques corbeaux nichés dans les crêtes.

« Tu n'es qu'une erreur de construction, Elias, » murmura Silas à son oreille, tandis qu'il le maintenait au-dessus du sol. « Et je déteste le travail mal fait. »

D'un coup d'épaule puissant, Silas projeta l'imposteur vers le centre de l'arène, là où Mara venait de réussir à se traîner hors de la zone d'impact. Thorne tomba lourdement, face contre terre, pile sous l'aplomb du nœud coulant qui fondait maintenant à une vitesse vertigineuse.

Le mécanisme automatique ne faisait pas de distinction entre le juste et le pécheur. Le fil de fer s'enroula autour du cou de Thorne avant même qu'il ne puisse se redresser. Le contrepoids, une masse de plomb de deux cents livres dissimulée dans la paroi rocheuse, fut libéré.

Le corps de l'imposteur fut arraché du sol avec une violence inouïe. Il n'y eut pas de psaume, pas de dernière bénédiction. Juste le craquement sec des vertèbres cervicales et le sifflement de l'air expulsé des poumons.

Silas Vane monta lentement en selle sur l'Unique. Il sentit la puissance de l'étalon noir entre ses cuisses, une bête qui semblait se nourrir de la mort environnante. Il regarda Mara, qui se relevait avec difficulté, essuyant le sang qui coulait de son front. Les autres survivants s'écartaient, la cohésion du groupe définitivement brisée, remplacée par une méfiance animale.

Le télégraphe reprit son tic-tac. Plus lent cette fois. Presque contemplatif.

T-R-A-I-T-R-E-S.

Silas caressa l'encolure de l'étalon. Le cuir de la selle était chaud, imprégné de la sueur des morts précédents. Il savait que la révélation de l'imposture de Thorne n'était qu'un apéritif pour l'entité qui les observait. La septième heure s'achevait dans l'odeur du sang et de la trahison, et le Nevada, insatiable, attendait déjà la suite du sacrifice. Mara croisa son regard, et Silas y vit une lueur qu'il reconnut : celle d'une lame qu'on affûte pour la gorge de son prochain. La nuit était encore longue, et le canyon n'avait pas fini de réclamer son dû de chair et de vérité.

Chapitre 7

L'Usine à Pendus

Silas Vane cracha une traînée de tabac brun sur le grès rougi, observant la poussière s'agglutiner sur le liquide sombre comme une croûte de sang frais. À ses côtés, Mara haletait, le souffle court, une main pressée contre sa tempe où la plaie, rouverte par la cavalcade, laissait échapper un filet de pourpre qui se perdait dans le col de sa chemise en lin grossier. L'étalon noir, cette bête de deuil marquée de la rune infâme, soufflait bruyamment à quelques pas d'eux, ses naseaux dilatés exhalant une buée fétide. Le silence du canyon n'était qu'une illusion, un entracte de plomb entre deux actes de boucherie.

« Tu entends ce gémissement ? » murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin brûlé.

Il ne parlait pas du vent qui s'engouffrait dans les anfractuosités de Red Iron, mais de la vibration sourde qui remontait par la semelle de ses bottes de cuir éculé. Mara ne répondit pas, mais ses yeux, deux éclats de silex dans un visage maculé de suie, se fixèrent sur la paroi rocheuse. Là, derrière une saillie de schiste, un câble d'acier, fin comme un cheveu d'ange et lourd d'une menace séculaire, disparaissait dans une fente étroite.

Silas connaissait ce métal. Il en avait jadis calculé la résistance à la rupture, la tension nécessaire pour briser une vertèbre cervicale sans pour autant décapiter net le condamné — une exigence esthétique des commanditaires de Washington. Il s'approcha de la faille, ses doigts calleux, habitués au maniement de la clé à molette et du levier, tâtant la pierre. Il y avait là un interstice, une gueule d'ombre dissimulée par des broussailles sèches et des débris de quartz.

« C'est ici que les poumons de la bête respirent », grimaça-t-il.

Ils se glissèrent dans l'étroit boyau. L'air y devint instantanément plus frais, chargé d'une odeur de graisse de baleine rance et d'oxyde de fer. À mesure qu'ils progressaient, la lumière du Nevada s'estompait pour laisser place à une pénombre sépulcrale, seulement troublée par le scintillement lointain de lampes à huile fixées à des parois de bois de mine. Silas s'arrêta net. Devant eux s'étendait l'indicible : une cathédrale de rouages et de contrepoids. Des blocs de plomb massif, pesant chacun plusieurs quintaux, pendaient à des chaînes de marine, suspendus au-dessus d'un vide abyssal. C'était l'envers du décor, l'usine à pendus.

Le mécanisme était d'une complexité diabolique. Des arbres de transmission en fonte, actionnés par on ne sait quelle force hydraulique souterraine, tournaient avec une lenteur de glacier, entraînant des cames qui armaient les ressorts des potences automatiques.

« C'est mon œuvre... » souffla Silas, et Mara vit, à la lueur d'une mèche vacillante, une larme de sueur rouler dans la cicatrice de son œil vitreux. « Mais ils l'ont pervertie. Ils en ont fait un orgue de barbarie où chaque note est un rôle. »

Mara s'approcha d'un tambour de cuivre sur lequel s'enroulaient les fils de fer. « On peut le briser ? »

Silas sortit de sa ceinture une lourde pince de forge, dérobée lors de la première heure de ce jeu macabre. Ses yeux balayèrent l'assemblage à la recherche du point de rupture, de la clavette qui, une fois ôtée, transformerait cette horlogerie de mort en un tas de ferraille inutile. Il désigna un pignon à la denture irrégulière, le cœur battant de la distribution.

« Si on coince cette roue, les contrepoids s'abattront sans libérer les nœuds coulants.

Le ciel ne tombera plus sur nos têtes. »

Il s'arc-bouta, glissant le bec de sa pince entre deux dents d'acier. Mara saisit un levier de bois, y mettant tout le poids de son corps frêle mais durci par la haine. Le métal grinça, un cri strident qui résonna dans toute la caverne comme le hurlement d'un damné. Silas jurait entre ses dents, ses muscles saillant sous sa peau tannée.

C'est alors que le son changea.

En haut, dans le canyon, le télégraphe ne se contentait plus de cliqueter. Il s'était emballé. Le tic-tac rythmé, presque hypnotique, s'était transformé en une mitraille frénétique, une logorrhée de cuivre et d'électricité.

Point-trait-point-point-point-trait-trait. Le manipulateur, à l'autre bout de la ligne de vie, avait senti la morsure du sabotage.

I-N-S-U-B-O-R-D-I-N-A-T-I-O-N.

Le sol se mit à trembler. Dans la salle des machines, les lampes à huile s'agitèrent violemment, projetant des ombres démesurées sur les parois. Les engrenages, qui tournaient jusqu'alors avec une régularité de métronome, s'emballèrent soudain. Un sifflement de vapeur s'échappa d'une conduite dissimulée, et Silas sentit la pince lui échapper des mains, projetée par la force centrifuge d'un pignon devenu fou.

« Silas, regarde ! » hurla Mara en pointant le plafond.

Les câbles de fer, d'ordinaire immobiles entre les exécutions, se mirent à filer dans leurs gaines avec un sifflement de serpent. La Potence Automatique ne suivait plus le cycle des soixante minutes. Elle s'était transformée en un fléau erratique, frappant au hasard, cherchant la chair là où elle se trouvait.

« Ils accélèrent le temps ! » comprit Silas dans une illumination d'horreur. « L'entité...

elle ne veut pas de survivants, elle veut un massacre ! »

Ils se ruèrent vers la sortie du boyau, talonnés par le fracas des chaînes qui se dévidaient. Lorsqu'ils débouchèrent à nouveau dans l'arène de Red Iron, le spectacle était une vision de l'Apocalypse selon Saint-Jean. Le soleil déclinait, baignant le canyon d'une lumière de soufre et de sang, mais au-dessus d'eux, le ciel n'était plus qu'un treillis de fils de fer en mouvement. Les nœuds coulants descendaient et remontaient avec une rapidité foudroyante, comme les pistons d'une locomotive infernale.

Les autres condamnés, restés en surface, erraient comme des bêtes aveugles. Un homme, un ancien trappeur dont le nom s'était déjà effacé dans l'oubli de la peur, n'eut pas le temps de crier. Un fil de fer descendit, s'enroula autour de sa gorge avec la précision d'un lasso de cuir, et le projeta vers les cimes rocheuses dans un craquement sec de bois mort. Son corps resta suspendu, oscillant frénétiquement, tandis que le télégraphe continuait son chant de mort.

P-L-U-S-V-I-T-E. P-L-U-S-V-I-T-E.

Silas attrapa Mara par le bras et la jeta vers l'étalon noir. Le cheval, rendu dément par l'odeur d'ozone et le sifflement des fils, se cabrait, ses sabots martelant le sol avec une fureur de tonnerre.

« En selle ! » rugit Silas. « Si on ne tient pas l'Unique, cette machine nous videra comme des lapins ! »

Il agrippa la crinière de la bête, sentant la puissance brute du muscle sous la peau moite. Le cuir de l'unique selle, imprégné du sang séché des six précédents suppliciés, semblait luire d'une aura maléfique. Mara grimpa derrière lui, ses doigts s'enfonçant dans les hanches de Silas.

Autour d'eux, le canyon était devenu une forêt de pendus. Les fils de fer ne cherchaient plus seulement les cous, ils fouettaient l'air, lacérant les vêtements, entamant les chairs. Le révérend Thorne, au loin, était à genoux, les mains levées vers le ciel d'acier, récitant des psaumes que le vent emportait dans un ricanement.

« L'heure n'est plus à la prière, Révérend ! » hurla Silas alors que l'étalon s'élançait dans une galopade désespérée, évitant de justesse un nœud qui venait de labourer le sol à quelques pouces de ses membres.

Le tic-tac du télégraphe était devenu un bourdonnement continu, une note unique et stridente qui faisait saigner les oreilles. Silas serra les rênes, ses jointures blanches, son regard fixé sur l'horizon de pierre. Il savait que le sabotage avait échoué, ou plutôt qu'il avait réveillé une faim plus grande encore chez leur géôlier invisible. La septième heure n'était pas finie, mais les cinq suivantes venaient de s'abattre sur eux en un seul instant de terreur pure. Dans le tourbillon de poussière et de mort, une seule certitude demeurait : l'acier était plus rapide que l'espoir, et le Nevada n'avait pas encore fini de boire.

Chapitre 8

Le Sacrifice du Père

La poussière de grès pourpre retombait lentement sur le Red Iron Canyon, nappant les quatre survivants d'un linceul minéral qui craquait sous leurs paupières. Le silence qui suivit le vacarme des poulies était plus lourd que le plomb de chasse. Silas Vane, le dos voûté, sentait le sel de sa propre sueur brûler les entailles de son cou. À quelques pas, Mara n'était plus qu'une silhouette de loques et de fureur contenue, tandis que le Révérend Thorne, prostré dans l'ombre d'un surplomb, mâchonnait des oraisons inaudibles, ses doigts noueux fouillant la terre comme s'il y cherchait les racines de l'enfer.

Au centre de l'arène, « l'Unique » s'ébrouait. L'étalon noir, dont la robe luisait d'une sueur huileuse sous la lune montante, frappait le sol de son sabot ferré, faisant jaillir des étincelles contre la roche ferrugineuse. La rune de fer sur son flanc, une cicatrice boursouflée et violacée, semblait palpiter au rythme des battements de cœur de la bête. Vingt chevaux étaient entrés dans ce goulet ; il n'en restait qu'un, et une seule selle de cuir bouilli pour quatre âmes en sursis.

Le Kid Lucas s'était approché du poteau télégraphique, une tige de fer isolée qui s'élançait vers le ciel comme un doigt accusateur. Le gamin n'avait plus rien de l'éphèbe qui avait franchi les portes du canyon douze heures plus tôt. Son visage, mangé par une barbe de trois jours poisseuse de sang sec, n'était qu'un masque de terreur blanche. Soudain, le cuivre chanta.

Tic. Tic-tic. Tic.

Le son était grêle, métallique, tranchant le silence comme un rasoir effilé. Lucas se

figea, la main suspendue à quelques pouces du fil de fer. Ses yeux s'écarrillèrent, reflétant la lueur froide des étoiles. Silas vit les épaules du garçon s'affaisser, comme si le poids du canyon tout entier venait de s'abattre sur ses frêles vertèbres.

« Lucas ? » grogna Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier et de tabac chiqué.

Le gamin ne répondit pas. Il écoutait. Ses lèvres remuaient, traduisant machinalement le code morse qui s'égrenait dans l'air saturé d'ozone. C'était une cadence particulière, un rythme heurté, presque intime. Silas reconnut cette hésitation dans le signal, une signature que seul un homme ayant passé sa vie derrière un manipulateur pouvait identifier.

« C'est lui », murmura Lucas. Sa voix était d'une clarté effrayante dans le tumulte du vent. « C'est mon père. Il est là-haut, Silas. Derrière les lentilles des télescopes. Derrière le levier des potences. »

Le Révérend Thorne releva la tête, un rire dément agitant sa pomme d'Adam saillante. « Le Créateur parle à son fils ! La chair de la chair ! Le sacrifice d'Abraham dans la vallée des larmes ! »

« Tais-toi, corbeau ! » cracha Silas en avançant vers le Kid. « Qu'est-ce qu'il dit, le vieux ? Qu'est-ce qu'il veut ? »

Lucas tourna un regard vide vers le boucher de l'Ohio. Des larmes traçaient des sillons de propreté sur ses joues maculées de suie. « Il dit que le sang doit être pur pour racheter la faute. Il dit qu'il ne peut y avoir qu'un seul héritier du Canyon. Et il dit... il dit que je suis le seul lien qui le retient encore à ce monde de boue. »

Le télégraphe s'emballa, une rafale de cliquetis frénétiques qui résonna contre les parois de pierre. Le Kid ferma les yeux, une expression de paix déchirante lissant ses traits suppliciés.

« Il m'offre une sortie, Silas. Pas la liberté. Une sortie. »

Au-dessus d'eux, dans le noir d'encre du ciel, un frottement d'acier contre l'acier se fit entendre. Les poulies de la Potence Automatique commençaient leur ronde macabre. Les contrepoids de fonte glissaient dans les gaines rocheuses avec un gémissement de bête blessée. Les nœuds coulants de fil de fer, invisibles dans les ténèbres, descendaient lentement, tels des serpents d'argent cherchant une proie.

L'étalon noir se cabra, sentant l'approche de la mort métallique. Silas fit un pas vers l'animal, mais le Kid l'interposa. Lucas tenait dans sa main le rasoir à manche d'ébène, l'outil de la Loi du Canyon. La lame capta un reflet lunaire, une lueur froide et définitive.

« Prends l'étalon, Silas », dit Lucas d'une voix dépourvue de tremblement. « Prends-le et monte vers la plateforme nord. C'est là que les engrenages sont à nu. C'est là que tu pourras tout briser. Toi seul sais comment ces machines sont nées. C'est toi qui as dessiné leurs entrailles de fer, n'est-ce pas ? »

Silas s'immobilisa, ses mains calleuses tremblant imperceptiblement. Le secret qu'il portait comme une chape de plomb venait d'être éventré par un gamin de vingt ans. « Lucas, ne fais pas ça. On peut encore... »

« Il n'y a pas d'"encore" dans ce trou à rats, Silas. Mon père ne s'arrêtera pas tant que je ne serai pas le dernier... ou le premier à tomber. Si je reste, il coupera le signal pour toi. Il te laissera passer. C'est le prix de son grand œuvre. Un fils pour une légende. »

Le télégraphe s'arrêta net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quel cri. C'était le signal. L'heure était échue.

Le Kid Lucas sourit, un sourire d'enfant qui se réveille d'un cauchemar. Il saisit les

rênes de l'Unique et, d'un geste d'une force insoupçonnée, projeta Silas vers la selle. Le boucher de l'Ohio, déstabilisé, s'agrippa au pommeau de cuir. L'étalon, sentant le poids du cavalier, s'agita, mais Lucas maintenait la bride d'une main ferme, tandis que de l'autre, il levait le rasoir vers sa propre gorge.

« Cours, Silas ! Ne regarde pas en arrière ! Brise la machine ! »

Lucas lâcha prise et, d'un coup de plat de la main sur la croupe de la bête, envoya l'étalon dans une galopade furieuse vers la rampe de pierre qui menait aux hauteurs du canyon.

Silas, cramponné à la crinière rêche, entendit le sifflement du fil de fer fendre l'air derrière lui. Il entendit le bruit sec, comme une branche qui rompt, lorsque la Potence Automatique se referma. Mais il n'y eut pas de cri. Juste le tintement d'un rasoir tombant sur le grès et le bourdonnement lointain, presque satisfait, du télégraphe qui reprenait sa course.

L'étalon noir dévorait la pente, ses sabots martelant la roche dans un rythme de tonnerre. Silas sentait le vent froid du Nevada fouetter son visage, emportant avec lui l'odeur de soufre et de mort. Il ne se retourna pas. Il ne vit pas le corps du Kid Lucas, suspendu entre ciel et terre, une marionnette de lin et de sang oscillant doucement dans le courant d'air du canyon. Il ne vit pas Mara et le Révérend s'effondrer dans la poussière, oubliés par la machinerie qui n'avait d'yeux que pour lui.

Il fixait la plateforme supérieure, là où les ombres des engrenages se découpaient contre la lune. Ses doigts se serrèrent sur les rênes de l'Unique. Il était le Boucher, le bâtisseur de potences, et il montait maintenant vers son créateur, porté par le sacrifice d'un fils dont le sang criait vengeance dans le silence de la pierre rouge. La nuit n'était pas encore finie, mais pour la première fois, le tic-tac de l'acier semblait faiblir devant le galop d'un homme qui n'avait plus rien à perdre, sinon son âme.

Chapitre 9

L'Ultime Galop

La poussière de grès, fine comme une poudre de sépulcre, s'engouffrait dans les poumons de Silas tandis que l'Unique stoppait sa course au sommet du plateau. L'étalon noir, les flancs battants et la robe maculée d'une écume saumâtre, soufflait un air chargé de l'odeur du soufre et de la graisse de suif qui suintait des poulies. Silas descendit de selle, ses bottes de cuir craquelé s'enfonçant dans le gravier rouge. À ses pieds, l'abîme du canyon crachait des relents de mort, et au-dessus, la lune du Nevada, blafarde et indifférente, éclairait l'ossature de fer de la Potence Automatique.

Le cliquetis du télégraphe, niché dans une guérite de bois vermoulu, battait la mesure d'un cœur de métal. *Tac-tac. Tac-tac.* Le signal de la onzième heure venait de s'éteindre. Le silence qui suivit fut plus lourd que le poids des douze pendus qui balançaient déjà dans les courants d'air froids de la gorge.

— Tu n'as pas l'air d'un agneau de Dieu, Silas le Boucher, grinça une voix qui semblait sortir de la roche elle-même.

Elias Thorne émergea de l'ombre d'un treuil massif. Le Révérend n'était plus qu'une ruine d'homme. Son col romain, jadis blanc, était une loque de lin grisâtre collée à son cou par la sueur. Il tenait dans sa main droite un rasoir de barbier dont la lame d'acier de Solingen capturait les reflets lunaires, et de l'autre, il serrait un chapelet de bois dont les grains étaient polis par la peur.

— Le Seigneur a dit que les derniers seraient les premiers, Silas. Mais ici, il n'y a pas de Seigneur. Seulement le cuivre qui chante et la corde qui attend.

Silas ne répondit pas. Son regard vitreux, unique fenêtre sur son âme de cuir sec, balayait la plateforme. Il ne regardait pas l'homme, mais l'ouvrage. Il reconnut la courbure des bras de levier, la tension précise des câbles d'acier tressé, ce système de contrepoids qu'il avait lui-même dessiné sur des parchemins jaunis, des années plus tôt, dans les bureaux feutrés de Washington. C'était son enfant de fer, sa créature de justice aveugle, et elle s'apprêtait à le dévorer.

Mara, la silhouette frêle dissimulée derrière un empilement de caisses de munitions vides, observait le duel. Elle rampait vers la paroi nord, là où une gaine d'aération, vestige d'une mine d'argent abandonnée, offrait une issue étroite, un trou de rat vers la liberté. Elle ne cherchait plus à sauver Silas. Elle cherchait à survivre à l'ombre des géants.

Elias chargea. Ce n'était pas l'attaque d'un guerrier, mais le bond désespéré d'une bête acculée. Le rasoir fendit l'air, manquant de peu la gorge de Silas pour ne déchirer que le col de son manteau de grosse toile. Silas recula, ses doigts cherchant une prise, une arme, une vérité. Il sentit sous sa paume le froid d'un levier de débrayage, celui-là même qui régulaient la chute du nœud coulant.

— Tu pries le mauvais dieu, Thorne ! rugit Silas. Ce n'est pas le ciel qui commande ici, c'est la gravité !

Le Révérend se jeta de nouveau sur lui, les yeux révulsés, les lèvres murmurant des psaumes corrompus par la folie. Silas ne chercha pas à parer le coup. Il pivota sur ses talons, saisissant la chaîne de tension qui courait le long du rail central. D'un geste sec, il libéra le cran de sûreté du contrepoids de la potence numéro douze.

Un gémissement métallique déchira la nuit. Le câble d'acier, libéré de sa contrainte, fouetta l'air avec la rapidité d'un crotale. Il s'enroula non pas autour du cou de Thorne, mais autour de sa jambe gauche, le fauchant net. Le Révérend s'effondra dans la poussière, son rasoir lui échappant des doigts pour aller se perdre dans les ténèbres du

canyon.

— Non ! hurla Thorne, tandis que la machinerie commençait à le hisser lentement vers le sommet de la structure. Pas comme ça ! Pas par ta main, démon !

Silas s'approcha du bord, observant l'homme qui luttait contre la boucle de fer. Il savait que le mécanisme ne s'arrêterait pas. La roue à rochet cliquetait, impitoyable. À chaque cran, Thorne était soulevé de quelques pouces supplémentaires, ses ongles griffant inutilement le granit.

— Ce n'est pas ma main, Elias, murmura Silas d'une voix dépourvue de haine. C'est ton propre poids. C'est la seule loi qui reste dans ce trou.

Un courant d'air plus vif fit pivoter Silas. Il vit Mara s'engouffrer dans la gaine d'aération. Elle ne se retourna pas. Elle disparut dans les entrailles de la montagne, emportant avec elle le secret de cette nuit. Silas resta seul.

Le silence revint, seulement troublé par les râles étouffés d'Elias qui, suspendu par la cheville à vingt pieds au-dessus du vide, oscillait comme un pendule grotesque. L'Unique s'approcha de Silas, frottant son museau tiède contre l'épaule de l'homme. L'animal tremblait, ses naseaux dilatés humant l'odeur du sang et de la graisse chaude.

Silas posa sa main sur le chanfrein de l'étalon. Il sentit la rune de fer, la marque de propriété de l'entité anonyme, brûler encore sous les poils noirs. Il était le dernier. Le survivant. Le boucher qui avait fini par égorger ses propres frères d'infortune pour une selle qu'il ne pourrait jamais quitter.

Soudain, le télégraphe reprit vie.

Le son était différent. Plus rapide. Plus strident. Ce n'était plus le code de la onzième

heure. C'était le signal final. La douzième heure commençait, celle où il n'y aurait plus de chaise, plus de répit, plus de survivant. Le cuivre crépitait une suite de points et de traits frénétiques, une sentence finale que Silas, dans sa connaissance des systèmes, déchiffra sans peine.

« TOUT SACRIFICE EST VAIN SANS LE SANG DU BÂTISSEUR. »

Silas leva les yeux vers la grande roue dentée qui surplombait la plateforme. Elle s'était mise en branle, entraînant avec elle des centaines de pieds de fil de fer barbelé qui descendaient du ciel comme une pluie de ronces. La Potence Automatique ne cherchait plus un cou individuel. Elle se refermait sur l'arène tout entière.

Il saisit les rênes de l'Unique et se hissa en selle. Ses vieux os craquèrent, sa cicatrice le brûlait comme un tison ardent. Il n'y avait nulle part où fuir, seulement le centre de l'arène, là où le destin l'attendait. Il serra les genoux contre les flancs du cheval, sentant la puissance de la bête sous lui.

— Allez, mon vieux, murmura-t-il alors que les premières boucles de fil de fer effleuraient son chapeau. Montrons-leur comment meurt un homme qui a fabriqué ses propres chaînes.

Le signal du télégraphe s'arrêta net sur une note longue, une plainte de métal déchiré qui résonna dans tout le Red Iron Canyon, étouffant le dernier cri d'Elias Thorne avant que le silence n'engloutisse tout, sauf le martèlement des sabots sur la pierre rouge.

Chapitre 10

Le Code de la Trahison

Le silence retomba sur Red Iron Canyon avec la lourdeur d'une dalle de granit scellant un caveau frais. La poussière pourpre, soulevée par la cavalcade frénétique des heures passées, flottait encore dans l'air raréfié, saturée d'une odeur de fer chaud et de sueur de bête. Silas Vane, les doigts crispés sur le cuir râpeux des rênes de l'Unique, sentait les flancs de l'étalon noir tressaillir entre ses cuisses. La bête était une masse de muscles et de terreur contenue, son souffle rauque résonnant contre les parois de grès comme le ressac d'une mer de goudron. Autour d'eux, le chaos s'était figé. Les fils de fer de la Potence Automatique pendaient du ciel, immobiles, telles les cordes d'une harpe géante et monstrueuse dont le dernier accord venait d'être tranché par le couperet du destin.

Silas tourna la tête. Le corps d'Elias Thorne n'était plus qu'un tas de hardes sombres et de chair meurtrie, gisant dans l'ombre portée d'un rocher en forme de crâne. Le sang du révérend s'écoulait lentement, s'abreuvant de la terre aride du Nevada, dessinant des rigoles sombres qui semblaient chercher un chemin vers les profondeurs de l'enfer. Silas ne ressentait aucune pitié, seulement une lassitude immense qui lui pesait sur les épaules comme une chape de plomb. Sa cicatrice, ce sillon de chair morte qui lui barrait le visage, le lançait cruellement.

Il talonna l'Unique. Le cheval s'ébroua, ses sabots ferrés arrachant des étincelles à la pierre. Silas ne regardait plus le sol. Ses yeux étaient fixés sur la saillie rocheuse qui surplombait l'arène, là où, depuis le début de cette boucherie, le cliquetis du télégraphe dictait la vie et la mort. C'était là que se trouvait l'Autel. C'était là que résidait le cœur battant de cette machinerie de supplice.

Le sentier qui menait à la corniche était étroit, une corniche de schiste friable qui serpentait entre les mécanismes de poulies. Silas passa devant un contrepoids massif, une sphère de fonte de plusieurs tonnes, suspendue par des chaînes graissées de suif noir. En frôlant le métal, il reconnut la patine, le grain particulier de l'acier qu'il avait lui-même commandé aux forges de l'Ohio, des années plus tôt. C'était sa propre ingénierie qui l'avait traqué dans le canyon. Sa propre intelligence, dévoyée par des mains invisibles, transformée en un instrument de sélection barbare.

Lorsqu'il atteignit enfin le sommet, l'Unique s'arrêta de lui-même, les naseaux fumants. Silas mit pied à terre. Ses bottes de cuir bouilli craquèrent sur le sol nivelé. Devant lui se dressait une structure incongrue dans ce désert sauvage : un pavillon de bois de cèdre, aux vitres encrassées de sable, d'où émanait la lueur blafarde d'une lampe à pétrole. Le bourdonnement du télégraphe avait cessé, remplacé par le sifflement du vent dans les fils de cuivre qui couraient le long de la paroi.

Il poussa la porte. Elle n'était pas verrouillée.

L'intérieur sentait l'ozone, le papier vieux et le tabac de chique. Un homme était assis derrière un bureau d'acajou massif, le dos tourné à l'entrée. Il portait une redingote de serge noire, d'une propreté insultante au milieu de cette désolation. Ses manches étaient protégées par des serre-manches en satin noir, et ses mains, fines et pâles, s'affairaient à ranger des feuillets de vélin avec une précision de clerc de notaire.

— Vous avez mis plus de temps que prévu, Silas, dit l'homme sans se retourner. L'Unique est une bête capricieuse, j'en conviens, mais votre habileté à la bride semble s'être émoussée avec l'âge.

La voix était calme, dépourvue d'émotion, comme le craquement d'un parchemin que l'on déplie. Silas ne répondit pas. Il s'avança, la main droite posée sur le pommeau de son couteau, le seul outil que le jeu lui avait laissé. Ses yeux balayèrent la pièce. Sur les murs pendaient des schémas techniques, des bleus d'architecte maculés de cire de

bougie. Il y reconnut ses propres dessins : les plans de la Potence Automatique, les calculs de tension pour les fils d'archal, les diagrammes des déclencheurs à distance.

L'homme pivota sur son siège. Son visage était d'une banalité effrayante. Des traits réguliers, une moustache soigneusement taillée, des yeux gris comme l'eau d'une mare en hiver. Il n'avait rien d'un bourreau, encore moins d'un démon. Il ressemblait à un comptable, un homme de chiffres et de registres.

— Qui êtes-vous ? grogna Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier. Pour qui travaillez-vous ?

L'opérateur sourit légèrement, un mouvement de lèvres qui n'atteignit pas ses yeux. Il tapota un dossier de cuir posé sur le bureau.

— Les noms n'ont guère d'importance dans ce goulet, Silas. Disons que je représente les intérêts de ceux qui vous ont financé autrefois. Ceux qui ont vu en votre génie pour la mécanique de mort un potentiel que vous-même n'osiez pas exploiter pleinement. Le gouvernement a changé de visage, mais ses besoins restent les mêmes : l'ordre, la sélection, et l'élimination des scories.

Il désigna d'un geste de la main les corps invisibles en contrebas, dans l'arène.

— Vous pensiez être ici pour être puni ? Pour vos crimes dans l'Ohio ? Quelle vision étroite des choses. Douze hommes ont été jetés dans ce canyon. Des assassins, des violeurs, des traîtres. Mais parmi eux, il y avait un constructeur. Un homme capable de comprendre la machine, de la dompter.

Silas sentit un froid plus vif que celui de la nuit du Nevada s'insinuer dans ses os. Il regarda les plans muraux, puis l'homme à la redingote.

— Le jeu... commença-t-il, la gorge sèche.

— Le jeu n’était qu’une période d’essai, Silas. Un examen pratique. La Potence Automatique a besoin d’un maître, pas d’une victime. Elle a besoin d’un homme qui sait comment le métal se tord, comment la tension s’ajuste, et comment la peur peut être canalisée par un signal électrique. Les onze autres n’étaient que du combustible. De la matière première pour tester la fiabilité de vos propres inventions.

L’opérateur se leva et contourna le bureau. Il s’arrêta devant un coffret d’ébène qu’il ouvrit avec une petite clé d’argent. À l’intérieur, reposait une étoile de métal, non pas celle d’un shérif, mais une pièce d’acier noirci, gravée de la même rune que celle qui marquait le flanc de l’Unique.

— Vos anciens commanditaires ne vous ont pas trahi, Silas. Ils vous ont mis à l’épreuve. Ils voulaient s’assurer que le boucher de l’Ohio n’avait pas perdu son sang-froid. Le signal du télégraphe que vous avez entendu toute la nuit... ce n’était pas un code de mort. C’était une partition. Et vous avez dansé sans faillir.

Silas regarda ses mains. Elles étaient noires de crasse, de sang séché et de la graisse des machines. Ces mains avaient bâti des ponts, puis des potences, puis elles avaient étranglé des hommes pour survivre à cette nuit.

— Je ne serai pas votre bourreau, cracha Silas.

L’opérateur s’approcha, l’étoile noire brillant d’un éclat sinistre sous la lampe.

— Vous l’êtes déjà, Silas. Depuis le moment où vous avez serré les rênes de l’Unique et regardé Thorne s’effondrer sans bouger le petit doigt. Vous avez choisi la selle plutôt que le nœud coulant. Vous avez choisi la machine. La révélation est simple : il n’y a pas de sortie de Red Iron Canyon. Il n’y a qu’une transition. Le survivant ne gagne pas sa liberté, il gagne son poste.

Il tendit l'insigne vers Silas.

— Le Grand Prévôt de la machine est un titre qui vous revient de droit. Vous connaissez chaque rouage de ce canyon. Vous savez comment faire chanter le fil de fer. Acceptez cette charge, et vous aurez tout ce dont un homme comme vous a besoin : le pouvoir sur la vie, le silence du désert, et l'assurance que votre cou ne sentira jamais la morsure du fil d'archal. Refusez... et je crains que la treizième heure ne soit la vôtre.

Silas Vane regarda par la fenêtre. En bas, le canyon était une plaie béante dans la terre, un temple de pierre rouge dédié à la cruauté humaine. Il revit le visage d'Elias, les yeux révulsés, et il sentit l'Unique, dehors, qui frappait le sol de son sabot, impatient de servir son nouveau maître. Il comprit alors que la trahison n'était pas un acte ponctuel, mais une architecture complexe dont il était la clé de voûte.

Sa main, lourde et calleuse, s'avança lentement vers l'étoile d'acier noir. Ses doigts se refermèrent sur le métal froid. La rune sembla brûler sa paume, une douleur familière, presque réconfortante.

L'opérateur retourna s'asseoir, reprit sa plume et l'imbiba d'encre.

— Très bien, Silas. Préparez-vous. Le prochain convoi de condamnés arrive par le col du Nord à l'aube. Vingt chevaux les attendent. Mais vous savez comme moi qu'il n'y aura, encore une fois, qu'une seule selle.

Le télégraphe se remit à cliqueter, un son sec et rythmé qui semblait désormais s'accorder aux battements du cœur de Silas Vane. Dehors, l'Unique poussa un hennissement qui déchira le silence de la nuit, saluant le nouveau gardien des ombres du Red Iron Canyon. Silas épingla l'étoile sur sa veste de cuir souillé, se tourna vers la porte, et sortit dans le froid du désert, prêt à faire hurler le cuivre.

FIN

Merci d'avoir lu "Vingt Chevaux, Une Seule Selle"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)